

Note biographique

En 1994, j'avais dans le cadre d'un projet retenu par la Mission du patrimoine ethnologique du Ministère de la culture, confié à Freddy Sarg la réalisation de biographies permettant de brosseur un tableau de l'artisanat du bâtiment, à travers des itinéraires de vie et les mutations technologiques et de marché. Voici la notice inédite que Freddy Sarg a consacrée à Marc Siegfried.

Marc SIEGFRIED, 35 ans, Potier horticole à Soufflenheim. La magie du feu.

La contagion émotive.

Dans son ouvrage "Sous le signe du lien", l'ethnologue Boris Cyrulnik évoquait ainsi l'apprentissage artisanal.

- Il (le père) enseignait le combat, la chasse et les techniques artisanales. Cet enseignement sensoriel par le contact, se fondait sur l'initiation plus que sur la parole, sur la contagion émotive plus que sur l'enseignement livresque.

Le cas des Esquimaux d'Ammassalik illustre cette fonction éducative par la sensorialité. Quand, après la dernière guerre, les Danois ont compris qu'en les assistant, ils avaient détruit leur culture, ils ont décidé de consacrer l'argent des pensions à apprendre aux enfants à chasser comme leurs grands-pères. Les enseignants sont arrivés avec des schémas, des calculs et de savants graphiques : presque aucun enfant n'a pu apprendre à construire un kayak. Alors, quelques grands-pères ont raconté le mythe du kayak et l'histoire de la naissance céleste des phoques.

Au simple contact, à la simple initiation, c'est-à-dire grâce à la perception sensorielle et à la reproduction motrice, les enfants ont appris à sentir la courbe d'un bois pour faire la varangue d'une coque et l'intensité d'un feu pour tendre les peaux. Aujourd'hui presque tous savent construire un kayak.

A la question : "comment êtes-vous devenu potier ?", Marc Siegfried nous a regardé interloqué !... 50 % des potiers le sont de père en fils !... Il est impossible de sortir de Fac. pour devenir potier ! C'est dans le sang !... On apprend sur le terrain, ça ne s'apprend pas dans un bouquin. Vous aurez beau connaître telle ou telle technique, une fois confronté à la réalité, il vous manquera mille gestes ...

Marc Siegfried a souvenance de ses ancêtres potiers jusqu'à son arrière grand-père, Louis Siegfried, dont il possède une photo non datée où la famille pose avec ses employés. Il a tout simplement grandi dans cette atmosphère typique de l'atelier de potier.

Dès l'âge de un an, il jouait avec des boules de terre d'argile qu'il malaxait indéfiniment pour donner naissance à ses premières "créations".

Aujourd'hui, ses enfants font de même et l'on voit, de-ci, de-là sur un rebord de fenêtre les premiers petits pots de terre que de petites mains d'enfants ont façonnés.

Tantôt, pour varier les jeux, un ouvrier potier lui avait fabriqué des cubes en bois avec lesquels il se souvient avoir construit de longues heures. A l'âge de huit ans, son père l'autorise à fabriquer ses premiers pots de fleurs. A quinze ans, alors qu'il fréquente la seconde au lycée, son père, Gaston Siegfried, décède. Durant

quelques années, sa mère portera seule la charge de l'entreprise, pour permettre à son fils de passer le baccalauréat. Puis, tout naturellement, Marc Siegfried prendra la relève de son père et deviendra potier à son tour.

Pour legs, un cadeau de Barberousse.

En fait, chez les Siegfried, on est potier de père en fils depuis très longtemps. La famille fait partie des cinq privilégiés de Soufflenheim à bénéficier encore aujourd'hui d'une très vieille faveur de Frédéric Barberousse couronné empereur en 1155. A cette époque, il vivait à Haguenau dans le château des Hohenstaufen. La légende veut que Frédéric Barberousse avait l'habitude de chasser dans la forêt de Haguenau, proche de Soufflenheim.

Ainsi, une première version de la légende raconte qu'un jour, alors que Barberousse fut blessé par un sanglier ou tombé de cheval, un potier qui cherchait son argile dans une carrière toute proche, se porta au secours de l'empereur. En remerciement, ce dernier autorisa les potiers de Soufflenheim ainsi que tous leurs descendants mâles, à extraire gratuitement l'argile prise dans la forêt de Haguenau.

Une seconde version voudrait que Barberousse aurait eu ce geste de reconnaissance envers les potiers pour les remercier de divers cadeaux que ceux-ci lui avaient offerts, probablement des figurines ou une crèche.

Quelle que soit la version retenue, les Siegfried détiennent pour eux, encore aujourd'hui, ce privilège et sont potiers de père en fils depuis de nombreuses générations.

Le privilège ainsi accordé a néanmoins connu un intermède délicat à Soufflenheim. En 1870, la mairie fut entièrement détruite par le feu et avec elle les documents attestant juridiquement l'existence de la faveur de Barberousse. Aussi, l'Etat voulut-il contester ce droit aux potiers qui créèrent une association et obtinrent gain de cause après une longue bataille juridique.

Cette terre qui devient objet.

Les potiers vont s'approvisionner dans les carrières d'argile de la forêt de Haguenau. Afin de rentabiliser l'accès aux carrières d'argile, les potiers se sont groupés en association. Cette dernière loue une concession à l'O.N.F. reconductible tous les neuf ans. Si l'O.N.F. loue le terrain, il revient aux potiers de payer le déboisement, la perte d'exploitation ainsi que le reboisement.

Deux types d'argiles sont exploités dans la région : l'argile grise et l'argile rouge. L'argile rouge se trouve plus particulièrement dans l'ancien Klosterwald, forêt qui appartenait aux Soeurs de Königsbrück.

En dehors des heureux privilégiés de Frédéric Barberousse dont la famille Siegfried fait partie, le potier paye l'argile par m³ extrait du sol.

Actuellement, l'entreprise Siegfried extrait tous les trois ans quelques 1800 tonnes d'argile qu'elle stocke dans l'entreprise. La difficulté venant du fait que les terrains sont souvent inondés et que la nappe phréatique remonte très haut : avant de pouvoir extraire, il faut pomper l'eau. La seconde étape consiste à repousser le décapage : soit 1,50 de déblais pour combler les parties déjà exploitées.

A cette profondeur on trouvera l'argile rouge. L'argile grise sera extraite à partir de sept-huit mètres de profondeur. Pour des raisons d'exploitation et de rentabilité, Marc Siegfried a opté pour ce rythme d'exploitation des carrières.

Autrefois, quand la notion de rentabilité ne pesait pas encore, tel un couperet sur la tête d'une entreprise, quand les moyens d'exploitation étaient nettement plus frustes, chaque entreprise de potier avait un ou plusieurs ouvriers en permanence

dans la carrière. Ces employés travaillaient à l'extraction de l'argile toute l'année, armés d'une pioche (a Sichel) et d'une (?) à Ritthau. Seule en hiver, l'exploitation de carrière connaissait une pause.

Les arrière-grands-parents de Marc Siegfried faisaient de la poterie culinaire et accessoirement un peu de poterie horticole.

La poterie culinaire de Soufflenheim est essentiellement utilisée pour la cuisson parce qu'elle est très poreuse. Mais, avec l'arrivée du gaz dans les foyers, la poterie s'est vu reléguée au profit d'autres matières comme le pyrex, plus adaptées au contact direct de la flamme. La poterie culinaire s'arrêtera vers la fin des années cinquante chez les Siegfried.

C'est alors que l'entreprise s'oriente vers la poterie horticole qui connaît, à ce moment-là, un nouvel essor. La poterie horticole s'est développée dans le village entre 1870 et 1918, durant l'époque allemande. A ce moment-là, il existait à Soufflenheim une entreprise qui s'appelait "Erste Deutsche Blumentopffabrik" (première usine allemande de poterie horticole).

Le potier travaillait toujours à la main sur des tours mécaniques. Les premiers tours électriques arrivent vers 1900. Chez les Siegfried, le premier tour électrique est acheté en 1925.

A cette époque, on fabriquait des coupes horticoles mais aussi un certain nombre de poteries aujourd'hui disparues. Les pots à suspension ne sont plus que des raretés de nos jours. De même, les vases de cimetière ou "Kerichhofwäsele" n'existent plus aujourd'hui. Ces pots, de forme conique, étaient émaillés sur la partie qui sortait de terre alors que les deux tiers du pot restaient brut et étaient enfoncés dans la terre. Cette poterie était intéressante dans la mesure où une fois saturée d'eau, elle préservait l'humidité de la terre et la plante restait plus longtemps dans une terre qui se desséchait moins vite.

Comment fabriquer des jardinières rectangulaires ?

Au début, on fabriquait surtout des pots de fleurs ronds qui, selon les différents endroits, s'appellent tantôt : a Bluemehafe, a Strüsshafe, a Maiehafe (Alsace du sud), a Scherve (Strasbourg).

Puis on a voulu varier: on a commencé à faire des pots carrés et rectangulaires. Si les pots ronds ne présentent aucune difficulté de fabrication, il restait cependant tout à inventer pour les pots rectangulaires ou carrés.

Dans un premier temps, cette opération se faisait à la main. On prenait une matrice en bois, souvent sculptée de façon à obtenir une frise autour du bord supérieur du pot ; les quatre pans de la matrice étaient indépendants afin de faciliter le démoulage. Ils étaient maintenus par une couronne. Le potier déposait au fond de la matrice la quantité d'argile nécessaire pour un pot. Il tapotait ainsi l'argile jusqu'à ce qu'elle épouse la forme du moule, en renforçant les quatre côtés.

Après 1945, on songe à mécaniser la fabrication de moules rectangulaires et carrés. Aussi le grand-père, Louis Siegfried, avec son frère qui avait des connaissances en mécanique, se mirent à la tâche pour inventer une machine. Ils confectionnèrent des moules en plâtre et le premier essai consista à laisser tomber un poids sur de l'argile. La masse était très importante dans cette opération, aussi ils se mirent à la recherche de l'objet rare qui pouvait satisfaire leur projet. Ils le trouvèrent à l'usine Mathis à Strasbourg qui, après le départ des Allemands, était délaissée. Là, ils trouvèrent un bloc de béton armé de trois tonnes. Une fois mis en place dans l'atelier à Soufflenheim, les trois tonnes actionnées à l'aide d'une poulie, se révélèrent insuffisantes pour servir de presse.

Puis ils décidèrent de changer de système et créèrent une presse avec une bielle et un axe qui faisait monter le poinçon doucement vers la matrice. Il est à noter que ce nouveau système utilise une pression de 60 tonnes pour les presses. Quelle différence avec le gros bloc de trois tonnes du départ de l'aventure ! C'est ainsi qu'aujourd'hui on fabrique les balconnières mécaniquement.

- Avant les balconnières, on avait plusieurs pots de fleurs devant sa fenêtre tel que l'on peut encore le voir à l'intérieur de la France. Les Allemands ne font actuellement encore que du rond - précise Marc Siegfried. Par ailleurs, le rendement est aujourd'hui de 100 pots rectangulaires par heure contre dix pots faits manuellement.

Les gens de Soufflenheim sont appelés souvent "Schisselmacher" (faiseur de vaisselle) ou "Schisseldrejer" (tourneur de vaisselle). Un des anciens "Schisseldrejer", Alphonse Freiburger, qui a fait son apprentissage chez les Siegfried, a été le témoin des différentes mutations, depuis le tour mécanique pour pots ronds jusqu'à la presse moderne pour pots rectangulaires ou carrés. Il était employé toute sa vie dans l'entreprise Siegfried jusqu'à sa retraite et vit aujourd'hui non loin de son ancien lieu de travail. A ses débuts, le tourneur était payé à la pièce.

Production pour le bâtiment.

L'entreprise Siegfried a actuellement diversifié sa production en réalisant certaines pièces pour les cheminées.

Les mitrons de cheminées connaissent deux variantes. D'une part, le mitron pour le Haut-Rhin, espèce de chapeau rond dont on coiffe les cheminées pour garantir un meilleur tirage. On les appelle "a Pfiffa". Par ailleurs, le mitron pour -"le reste de la France" - présente une base carrée, en alsacien on l'appelle "a Mitter". Sur ces pièces on peut mettre une lanterne ou "Kaminhut" (chapeau de cheminée) ou "Kaminlatern" (lanterne de cheminée).

Marc Siegfried fabrique également des manchettes de cheminées : "a Fudderrerele". Ces manchettes en poterie présentent deux avantages : d'une part, le rond est presque parfait et permet d'adapter le tuyau au millimètre près ; d'autre part, on peut facilement le maçonner dans le plafond ou le toit. Souvent les gens sortaient le poêle de la pièce, en été, pour gagner de la place. Il suffisait alors de reboucher provisoirement la manchette jusqu'à la prochaine période de chauffe.

L'entreprise Siegfried est la seule en France à fabriquer ces manchettes. Des dizaines de milliers sont vendues aux deux briqueteries de Soufflenheim.

Il est cependant à noter que tous ces produits pour le bâtiment sont très peu consommés en Alsace. Ils sont destinés aux gens des Vosges, de la région Lyonnaise, de la Belgique.... et Marc Siegfried de s'interroger en concluant avec philosophie : "Le tirage est probablement meilleur en Alsace ?".

Les clients du potier.

Autrefois, il y avait trois à quatre "Geschirmänner" (des hommes à vaisselle) à Soufflenheim. Ils possédaient un chariot bâché très proche de ceux que l'on voit dans les bandes dessinées de Lucky Luke au Far-West. Ces chariots étaient tirés par un cheval. En début de semaine, le "Geschirmann" venait s'approvisionner chez les potiers. Puis il partait faire sa tournée dans différentes régions d'Alsace. Chaque semaine, il allait vers une autre région et rentrait en fin de semaine quand la vente était moins bonne. Mais il arrivait aussi qu'ayant très vite tout vendu, il rentrait plus tôt.

Marc Siegfried se souvient notamment d'un Geschirrmann de Soufflenheim, plus pauvre, qui avait pour habitude de consoler sa tristesse d'être pauvre dans l'alcool ! Pour cela, il n'avait pu s'offrir qu'une petite carriole tirée par un chien. Il vendait plus humblement de la vaisselle de deuxième choix. Mais l'argent suffisait à satisfaire ses besoins en alcool !

In der Haffnererei (chez le potier).

De-ci, de-là, arrivent "in d'Haffnererei" de petites grands-mères, à la recherche de balconnières pour remplacer celles qu'elles viennent, à leur grande désolation, de briser. Au moment de payer, les vieilles dames sont toujours déroutées et lancent invariablement le même "er senn awer dier wore! (que vous êtes devenus chers!). Quand Marc Siegfried leur demande quand elles ont acheté leur dernière jardinière, elles répondent après réflexion : "il y a environ 25 ans".

En effet, aujourd'hui la société de consommation pousse au remplacement rapide des objets. Le pot de fleurs est un produit de consommation qui tantôt se casse, tantôt s'altère par des traînées blanchâtres déposées par le calcaire de l'eau d'arrosage. Autrefois, on gardait les jardinières facilement une vingtaine d'années. Tous les ans, à la belle saison, on leur faisait une toilette et un énergique coup de brosse leur redonnait belle allure. "Aujourd'hui, on ne brosse plus, on jette !"

D'Hellegeister ou les petits génies du feu.

Autrefois, les gens de Soufflenheim étaient surnommés d'Hellegeister (fantômes ou génies du feu). Le "Dorfname" ou nom spécifiquement lié au village de Soufflenheim, venait des potiers. En effet, les vieux potiers du village faisaient un four par mois, c'est-à-dire qu'ils cuisaient entre 36 et 48 heures sans interruption jour et nuit. Cette opération s'étalait sur trois jours et il fallait impérativement que le four termine la nuit. Car c'était au type de flammes qui sortaient de la cheminée ("Helle" = enfer) que le potier savait si le four était à bonne température. On avait pas encore de sonde thermique. Pour cela, il leur fallait sortir la nuit pour vérifier et c'est ainsi qu'ils devenaient "Geister" ou "Génies du feu".

Or, en 1850, Soufflenheim avait 55 ateliers de poterie et les cuissons étaient des périodes de fête car on enfournait le bois pendant 36 à 48 heures d'affilée.

Actuellement, les fours sont modernes et fonctionnent pour la plupart au gaz naturel. Cependant "a Offe wird immer noch ingetrawe, üssgetrawe un uffgesetzt" (un four est toujours encore enfourné, détourné et entassé). Et pour Marc Siegfried, le moment de la cuisson reste toujours une aventure dictée par la magie du feu. Toute fournée peut réserver des surprises et une fois par an, au moins, il y a un raté.

Malgré la modernisation des techniques de fabrication, le potier reste un artiste qui crée mille objets à partir d'une simple boule d'argile. Chez les Siegfried le plaisir de créer reste une aventure vivante profondément inscrite dans la tradition familiale. Aventure qui semble contagieuse car l'épouse de Marc Siegfried apporte son savoir faire à l'entreprise à travers de ravissantes décorations traditionnelles sur les jardinières.